Judyta Jakubowicz et Tamerle Sonnenberg-Bereksohn

Deux femmes juives de Varsovie à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles

Elżbieta Wichrowska

Traducteur : Monika Salmon-Siama

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/301>

DOI : 10.4000/tsafon.301

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 133-152

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Elżbieta Wichrowska, « Judyta Jakubowicz et Tamerle Sonnenberg-Bereksohn », *Tsafon* [En ligne], 73 | 2017, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 26 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/301> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.301>

Varia : Histoire

**Judyta Jakubowicz et
Tamerle Sonnenberg-Bereksohn**

**Deux femmes juives de Varsovie
à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles**

Elżbieta Wichrowska*

Les études historiques de la seconde moitié du XX^e siècle portent un intérêt particulier à la femme, au rôle des femmes et, de manière générale, à l'histoire des femmes. Depuis plus de vingt ans, cette problématique gagne également en importance en Pologne où l'on explore des domaines jusque-là absents des recherches pour, au-delà de l'histoire événementielle, en élaborer une toute autre qui tient compte de la biologie, des émotions, de la corporéité, des vêtements, de la vie au quotidien ou de la perception que la femme pouvait avoir de son identité.

Ces nouvelles approches ont pour objectif d'écrire l'histoire des femmes dans toutes les dimensions de leur existence quotidienne, émotionnelle, sexuelle, professionnelle et jusqu'à leur engagement dans la culture ou dans la politique. La nouveauté repose également sur le nombre considérable des études et des chercheurs qui s'intéressent à cette problématique et cette amplification concerne également l'étendue thématique des projets portant sur des groupes entiers de femmes. Il importe de souligner que les bénéficiaires de ce tournant féminin dans l'historiographie contemporaine sont principalement les femmes de

* Université de Varsovie, Faculté d'Études polonaises.

Traduit du polonais par Monika Salmon-Siama, Centre d'Études en Civilisations, Langues et Littératures étrangères, université Lille 3. Les titres et la plupart des notes biographiques sont de la traductrice.

second ou de troisième plan qui jusqu'à présent restaient hors des champs d'intérêt des chercheurs, celles qui n'avaient pas réussi à attirer leur attention de manière individuelle et qui, désormais, gagnent en importance en tant que représentantes d'une catégorie spécifique comme, par exemple, celles issues de la noblesse. Cette démarche nouvelle ne s'est pas intéressée au rôle des femmes polonaises juives de Pologne.

C'est un constat assez surprenant étant donné que, depuis plusieurs années, la problématique juive et l'histoire des Juifs en Pologne du Moyen Âge au XX^e siècle sont au cœur de l'intérêt des chercheurs polonais, touchant tant aux aspects juridiques qu'à la place des thèmes juifs dans l'œuvre des écrivains polonais comme par exemple, Adam Mickiewicz, Juliusz Słowacki, Julian Ursyn Niemcewicz, et beaucoup d'autres. Cette reconstruction de plus en plus minutieuse du passé juif de la Pologne est principalement une histoire des hommes, où les femmes sont rares, présentes presque toujours uniquement en tant qu'épouses parfois filles, très rarement le sujet principal des travaux¹. Pourtant, beaucoup de ces figures féminines, signalées parfois en marge de l'historiographie polonaise ou complètement oubliées, jouèrent un rôle important dans la culture, la musique ou l'économie polonaises. Tel est le cas notamment de deux femmes extraordinaires, très différentes l'une de l'autre, qui vécurent à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles. Elles étaient deux fortes personnalités féminines qui réussirent à percer avec succès dans le monde des affaires monopolisé par les hommes tout en influençant de façon significative d'autres aspects de la vie quotidienne comme l'univers social, culturel voire religieux de leur temps. La première est Judyta Jakubowicz-Zbytkower ben Levi Bucca (1749-1829), et la deuxième, Tamerle Sonnenberg (1758-1830).

Il faut se rappeler que la plupart des archives polonaises, en particulier celles de Varsovie, ont été détruites au cours de la Seconde Guerre mondiale. La grande partie des fonds biographiques concernant ces deux personnages a subi le même sort. La pénurie des sources réhausse davantage la valeur historique des renseignements contenus dans les travaux historiques de l'entre-deux-guerres tels ceux d'Emanuel

¹ En revanche, la problématique de l'activité économique et sociale des femmes juives en Pologne est présente déjà depuis un certain temps dans les travaux de chercheurs occidentaux, comme Glenn Dynner, *Men of Silk : The Hasidic Conquest of Polish Jewish Society*, Oxford and New York, Oxford University Press 2008 ; Cornelia Aust, « Jewish Mobility in the Eighteenth Century : Familial Networks of Ashkenazic Merchants across Europe », dans Sarah Panter (sous la dir. de), *European History Yearbook Mobility and Biography*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, 2016, pp. 15-32.

Ringelblum² ou Ludwik Frenk³, ou d'autres même si l'exactitude des sources citées demeure désormais invérifiable. Quand l'activité des femmes intervient dans l'espace masculin, elle soulève l'intérêt tant des historiens de l'entre-deux-guerres que des contemporains. À part des bribes d'archives épargnées, nous restent aujourd'hui les faits établis par les historiens, fondés sur les sources disponibles d'avant 1939, ainsi que les récits conservés dans la littérature biographique ou dans la presse de l'époque souvent fondés sur la tradition orale, légendaire.

Parcours atypiques

Judyta Jakubowicz ben Levi Bucca est l'une des figures les plus importantes du monde des affaires à la charnière du XVIII^e et XIX^e siècles. Cette Prussienne d'ascendance juive, née à la fin des années quarante ou au début des années cinquante, à Francfort-sur-l'Oder, très belle, intelligente et active, arriva à Varsovie dans la seconde moitié des années soixante-dix du XVIII^e siècle. Elle n'était pas qu'une femme d'affaires, mais également une femme, une mère et une grand-mère qui, par sa politique familiale, fut en quelque sorte à l'origine de plusieurs fortunes de banquiers du XIX^e siècle dont celles des Toeplitz, Horowitz, Fraenk et Laski⁴ et ceux-ci jetèrent des passerelles durables entre le monde des affaires et celui de la culture. Il importe de souligner que Judyta ben Levi Bucca faisait également partie du premier groupe des *maskilim* sur les terres polonaises, ces propagateurs de la *Haskala*, représentants des Lumières hébraïques. Tout semble indiquer qu'au fil du temps Judyta fut favorable aux idées prônant l'assimilation des Juifs. L'une de ses filles et la fille de son époux furent baptisées, son arrière-petite-fille Franciszka Siedliska fut la fondatrice de la Congrégation des Soeurs de Nazareth et béatifiée par Jean-Paul II au XX^e siècle.

² Emanuel Ringelblum (1900-1944), historien polonais, auteur notamment des ouvrages *Żydzi w Warszawie od czasów najdawniejszych do ich wygnania w 1527* [Juifs à Varsovie des origines jusqu'à leur expulsion en 1527, sa thèse], Varsovie, 1932, *Żydzi w Powstaniu Kościuszkowskim* [Les Juifs dans l'insurrection de Kościuszko], Varsovie 1938. Pendant l'occupation nazie de Varsovie, il a coordonné les archives du Ghetto de Varsovie : *Archives clandestines du ghetto de Varsovie* (sous la dir. de Jean-Claude Famulicki), vol. 1-3, Paris, Fayard, 2007.

³ Ludwik Frenk, historien et juriste polonais, auteur de nombreux travaux consacrés à l'histoire des Juifs en Pologne, par exemple, « Z dziejów ubioru żydowskiego : À la garçonne » [De l'histoire du vêtement juif : À la garçonne], *Nasz Przegląd*, n°237/1927.

⁴ Riches familles de commerçants et de banquiers qui jouèrent un rôle important dans le développement économique et industriel de la Pologne, première moitié du XIX^e siècle.

Les historiens ne s'intéressèrent pas spécialement à Judyta, elle n'était présente dans leurs écrits qu'en tant qu'épouse de Szmul Jakubowicz-Zbytkower (1727-1801) vivant dans le faubourg varsovien de Praga. Elle était sa troisième femme mais elle joua un rôle important auprès de cet homme d'affaires, industriel, commerçant, banquier, riche Juif polonais influent de la seconde moitié du XVIII^e siècle et homme de confiance du roi de Pologne, Stanislas Auguste Poniatowski⁵.

La seconde femme dont nous parlerons ici, Tamerle Sonnenberg, est l'arrière-grand-mère d'Henri Bergson. Avec son époux, puis seule à la mort de celui-ci, elle fut, tout comme Judyta, une personnalité majeure du monde financier et commercial polonais. Elle représenta pourtant un tout un autre courant d'influence confessionnelle, elle était une fervente adepte et propagatrice du hassidisme dans le milieu juif de la capitale.

Des liens de parenté unissaient les familles Jakubowicz et Sonnenberg. Avant l'année 1780, Judyta devint la belle-mère de Ber Sonnenberg (1764-1822), une dizaine d'années plus jeune qu'elle et fils de Szmul Jakubowicz Zbytkower. Ce dernier était le beau-père de Tamerle. Elles étaient également unies par leur sens des affaires et elles jouèrent toutes les deux un rôle important dans l'économie polonaise au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. Toutes les deux passèrent également la grande partie de leur vie dans le quartier de Praga. À l'époque, Varsovie était séparée de ce faubourg par la Vistule et se trouvait sur la rive gauche du fleuve tandis que le faubourg, pauvre et vétuste, souvent détruit par les troubles et les guerres aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, se situait sur la rive droite⁶. L'installation des Juifs sur le territoire de Varsovie⁷ était interdite en ce temps-là. Il arrivait que cette loi fût transgressée, mais la plupart des habitants juifs s'installaient sur des terrains privés autour de la ville ou suburbains hors de la juridiction et de l'administration de la ville. Le quartier Praga constituait à l'époque ce type de secteur, notamment grâce à Szmul Jakubowicz Zbytkower, le mari de Judyta. Dans les années quatre-vingts du XVIII^e siècle, Praga se développa intensivement avec le soutien du roi Stanislas Auguste et grâce aux nouveaux investissements dans la tannerie, la scierie, la

⁵ Stanislas Auguste Poniatowski (1732-1798), dernier roi polonais dont le règne (1764-1795) fut marqué par les trois partages successifs de la Pologne entre la Prusse, l'Autriche et la Russie.

⁶ Praga fut annexée à Varsovie seulement en 1791.

⁷ Le privilège *de non tolerandis Judaeis* accordé par des monarques polonais aux villes et domaines royaux interdisait aux Juifs de s'installer sur leur terrain. En revanche, cette interdiction ne concernait pas les villes appartenant à la noblesse polonaise.

boucherie, la briqueterie, les moulins, les brasseries etc. et aux facilités créées pour l'installation de Juifs. La population juive à la recherche d'un emploi fut ainsi attirée.

Judyta

Nous savons peu de choses sur Judyta avant son arrivée en Pologne, même pas si elle arrivait directement de sa ville natale. En revanche, il est acquis que sa famille appartenait à l'élite commerciale et financière de Francfort-sur-l'Oder avec de bonnes connaissances à la cour de Berlin⁸. Pour comprendre d'où venaient les nombreuses relations de Judyta, il faut remonter à sa jeunesse. Il convient de ne pas oublier que Francfort attirait non seulement les marchands de toute l'Europe, mais également la jeunesse juive avec son université Viadrina dont la faculté de médecine était réputée. Les étudiants juifs y venaient de Silésie comme de Berlin, mais aussi de tout le territoire polonais.

Léopold Bucca (1754-1829), le frère de Judyta, était fonctionnaire, conseiller à la cour prussienne à Memel, actuelle Klaipėda ; quant à son fils Rodolph Léopold, né en 1803 à Grodno, il étudia au célèbre *Collegium Fridericianum* puis à l'université de Königsberg. Il semblerait qu'il ait suivi un enseignement en médecine, mais, finalement, il devint référendaire à la Cour d'appel monarchique à Francfort-sur-l'Oder⁹.

La venue de Judyta de Francfort à Varsovie est un fait assez énigmatique. Elle avait à l'époque dans les 26 ou 28 ans. Selon les historiens, elle arriva pour épouser un homme de vingt-cinq ans son aîné, Szmul Jakubowicz Zbytkower¹⁰. Il semblerait pourtant que les raisons matrimoniales avec Szmul ne furent pas le véritable but. Si elle est arrivée en 1776, à ce moment Szmul Zbytkower était un homme marié : le 3 août est la date de naissance de sa fille Atalia¹¹, née de son union avec Eléonore Gabrielle¹². Toujours selon les historiens de l'entre-deux-

⁸ Cornelia Aust, *op. cit.*, p. 26.

⁹ Artur Eisenbach, Jan Kosim, « Akta masy spadkowej Judyty Jakubowiczówny », *Biuletyn Historyczny Instytutu Żydowskiego*, 39, 1961, p. 100.

¹⁰ Cornelia Aust, *op. cit.*, p. 26.

¹¹ Cette date de la naissance d'Atalia figure sur la paroi extérieure de la chapelle funéraire de la famille Laski et Fraenkl au cimetière de Powązki à Varsovie. Atalia Teresa Józefina Adolfina Fraenkel (Jakubowicz) (1776-1850), fille de Szmul Jakubowicz de son second mariage avec Eléonore Gabrielle.

¹² Eléonore Gabrielle Leichen (1750-1836), originaire de Prusse, seconde épouse de Szmul Zbytkower, mère d'Atalia Jakubowicz.

guerres, Judyta épousa Szmul en 1779¹³. En ce cas qu'a-t-elle fait pendant trois années ? Où habitait-elle ? Qui la fit venir à Varsovie ? Connaissait-elle déjà Szmul à son arrivée ? Il est intéressant de signaler qu'à peu près au même moment que Judyta, Wolfgang Heymann arrivait à Varsovie. À l'époque du mariage de Judyta et Szmul, l'épouse divorcée de ce dernier et mère d'Atalia, épousait ce Wolfgang Heymann, par ailleurs proche collaborateur de son ex-mari Szmul. De Heymann on sait peu de choses. Ses parents étaient Moses Heumann/Heymann Barby (né vers 1725 à Barby, mort en 1792 à Wrocław) et Zipora Salomon, d'origine saxonne, tous les deux venant du petit village Barby qu'ils avaient quitté pour s'installer à Wrocław. Wolfgang Heymann passa sa jeunesse à Wrocław et à Berlin¹⁴, il étudia la comptabilité et les langues étrangères à Wrocław puis pendant un an la médecine à Francfort-sur-l'Oder, dans la ville natale de Judyta. Il bénéficia également de l'enseignement du célèbre Moses Mendelssohn¹⁵. Il est fort probable, à la lumière de plusieurs indices, que Heymann et Mendelssohn étaient de la même famille¹⁶. Wolfgang Heymann épousa la fille d'un homme riche de Wrocław, Abraham Daniel Kuh¹⁷, en premières noces, mais ce mariage ne dura pas. Puis, il quitta cette ville pour travailler avec Szmul qui lui confia la gestion des achats à la mine de sel de Wieliczka¹⁸. À cette époque, il rencontra probablement Éléonore Gabrielle, seconde épouse de

¹³ Anna Michałowska, « Szmul Jakubowicz Zbytkower », *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, 2-3, 1992, p. 81. L'auteur affirme que Judyta devint épouse de Szmul Jakubowicz Zbytkower trois ans après son arrivée à Varsovie en 1776. La même date est mentionnée auparavant par L. Frenk, « Testament Judyty Jakubowicz-Zbytkower » [Le Testament de Judyta Jakubowicz-Zbytkower], *Nowe Życie*, n°1/1924, fasc.1-3, p. 377.

¹⁴ Archives Centrales des Actes Historiques, *Généalogie lituanienne* (dite *Metryka lwowska*), volume VII, p. 140. Voir également Emanuel Ringelblum, *Żydzi w powstaniu Kościuszkowskim*, *op.cit.*, pp. 152-153.

¹⁵ Moses Mendelssohn (1729-1786) philosophe juif allemand et père précurseur des Lumières juives. Voir par exemple, David Sorkin, *Moïse Mendelssohn, un penseur juif à l'ère des Lumières*, préf. de Dominique Bourel, trad. de l'anglais par Flore Abergel, Paris, Albin Michel, 1996 ; Dominique Bourel, *Moses Mendelssohn : la naissance du judaïsme moderne*, Paris, Gallimard, 2004.

¹⁶ Elżbieta Wichrowska, « Między Berlinem a Warszawą. Judyta z Levich Bucca Jakubowiczowa » [Entre Berlin et Varsovie-Judyta Ben Levi Jakubowicz] dans Agata Ročko et Magdalena Górka (sous la dir. de), *Słynne kobiety w Rzeczypospolitej XVIII wieku* [Femmes célèbres en Pologne du XVIII^e siècle], Varsovie, 2017, à paraître.

¹⁷ Abraham Daniel Kuh (1719-1765), banquier et agent de la cour royale de Prusse, membre éminent de la communauté juive de Wrocław.

¹⁸ La mine de sel de Wieliczka est un gisement de sel situé à environ 14 km de Cracovie, exploité depuis le XIII^e siècle jusque tard dans le XX^e siècle, formant l'une des plus anciennes et des plus importantes exploitations industrielles européennes.

Zbytkower. Les années suivantes furent marquées par son activité de fournisseur de l'armée autrichienne et de banquier, par son implication dans la contrefaçon, par un temps de prison et, enfin, par son mariage avec Éléonore Gabrielle. En 1794, lors de l'insurrection de Thaddée Kościuszko¹⁹, il fut accusé d'espionnage en faveur de la Prusse. Les charges contre lui étaient considérables car, lors de l'instruction, une lettre adressée à son fils et un mémorial, daté de 1789 adressé au roi prussien, furent retrouvés. Il y affirmait avoir recruté des Polonais pour l'armée prussienne, espionné des insurgés polonais et fourni aux Prussiens des renseignements sur l'accès militaire à Varsovie et sur les effectifs de l'armée polonaise. Il fut condamné à mort par pendaison. Le verdict fut exécuté le 24 juillet 1794²⁰. Wolfgang Heymann était-il impliqué de quelque manière dans la venue de Judyta à Varsovie ? Il est aussi probable que ce fut quelqu'un de l'entourage du roi Stanislas Auguste, comme par exemple Jacques Calmanson, le médecin personnel du roi, fils d'un rabbin de Hrubieszów et adepte fervent de la *Haskala*²¹. Calmanson avait étudié la médecine en Prusse, sans doute à Francfort-sur-l'Oder. En tout cas, ce qui est certain c'est que, dans les années soixante-dix, deux nouveaux venus du milieu berlino-francforto-breslavian apparurent dans l'entourage de Zbytkower : Judyta Levi Bucca et Wolfgang Heymann. L'une épousa Zbytkower-Jakubowicz, l'autre l'ex-femme de celui-ci.

La biographie varsovienne de Judyta renvoie à quelques paysages spécifiques, et parfois peu compatibles les uns avec les autres, de cette ville où elle passa presque un demi siècle de sa vie. Ils sont très différents du monde dans lequel elle avait grandi et s'était formée. Des lettres conservées aux Archives centrales des Actes Historiques à Varsovie signalent l'importance de ses relations avec le roi Stanislas Auguste.

¹⁹ L'insurrection de Thaddée Kościuszko est le soulèvement polonais contre la domination russe et prussienne qui éclata en 1794 sous la direction du général polonais et du héros de la guerre d'indépendance des États-Unis, Thadée Kościuszko (1746-1817). La défaite de cette insurrection se solda par le troisième partage de la Pologne en 1795 entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, qui mit fin à l'existence politique de cet État jusqu'en 1918.

²⁰ *Gazeta Wolna Warszawska* 1794, n° 28 (29 VII) : « La déposition d'Heymann, juste après son arrestation, éclaircit certains aspects de sa vie, et notamment ses mauvaises relations avec son ancien employeur Szmul Zbytkower, après avoir épousé son ex-femme ». Voir également *Gazeta Warszawska* 1789, nr 87 (31 IX), le supplément datant de 1790, nr 8 (7 V) ; *Korespondent Krajowy i Zagranicznych* 1793, nr 30 (22 VI).

²¹ Il est l'auteur notamment de l'ouvrage *Essai sur l'état actuel des Juifs de Pologne et leur perfectibilité*, Varsovie, 1796.

Celui-ci séjourna à Bojanówek, dans la propriété des Zbytkower du quartier Praga. Elle avait été bâtie sur des terres appartenant au domaine royal et donnée en franchise pour quarante ans à Szmul et Judyta.

Le roi était intéressé par l'implantation des Juifs sur ces terrains et, pour l'encourager, il créa des conditions juridiques favorables. Il faut toutefois admettre que les preuves d'amitié et de bienveillance du roi à l'égard de Szmul augmentèrent quand Judyta fit son apparition. Quant aux visites rendues par le roi aux Zbytkower, deux seulement sont attestées dont l'une dans un témoignage poético-satirique. En juillet 1792, au cours de la guerre polono-russe, la nouvelle se répandit à Varsovie que le roi avait fui, et cela provoqua une grande inquiétude populaire. Finalement, le roi fut retrouvé, mais son absence donna naissance à plusieurs hypothèses : il aurait participé au creusement de fossés ou rendu visite à l'armée. L'une de ces explications, sous forme d'un poème, évoque la visite du souverain au domicile de Szmul Zbytkower :

Le roi tint sa promesse, la Pologne se glorifia vaillante,
Il jeta un regard aux armées du haut de sa fenêtre et se présenta chez Szmul
Ainsi se montra-t-il digne de la confiance de son peuple,
Sans manquer d'attrister les sages et d'épater les sots.²²

La plupart des chercheurs polonais qui parlent de Judyta évoquent sa participation aux célèbres « Déjeuners de jeudi » du roi qui réunissaient la fine fleur des intellectuels des Lumières polonais à l'instar des salons littéraires parisiens. La présence des femmes lors de ces réunions masculines ne fut pourtant jamais historiquement confirmée. La seconde hypothèse concerne la fréquentation régulière par Judyta du théâtre français de M^{me} Vauban, situé au palais du prince Józef Poniatowski, neveu du roi. Les deux pistes sont intéressantes, elles indiquent les préférences culturelles et les centres d'intérêt de la jeune femme mais aussi son érudition. Néanmoins, aucune n'est confirmée, même s'il est possible que les historiens d'avant-guerre, notamment Emanuel Ringelblum, aient eu accès à des informations vérifiées. Les relations avec le roi furent également suggérées par Ludwik Frenk qui, par ailleurs, n'avait pas vraiment de sympathie pour Judyta : « Rusée et énergique, elle se sentait très bien au palais royal, elle allait souvent au

²² Teodor Ostrowski, *Poufne wieści z oświeconej Warszawy : Gazetki pisane z roku 1782* [Les nouvelles confidentielles de Varsovie des Lumières : les journaux de l'an 1782], Wrocław, Ossolineum, 1972, p. 222.

secours du roi Stanislas Auguste en réglant ses difficultés financières »²³. Le mariage d'Atalia, la fille de Szmul, qui fut organisé dans le palais royal Łazienki à Varsovie, le 28 mars 1792, est une preuve incontestable du statut de Judyta à la cour. Le roi participa également à cette fête, et un journal illustré local donna quelques renseignements sur des invités en parlant « de Juifs occidentaux » et « de Juifs étrangers », « tous habillés à la française »²⁴. Le moment choisi était très particulier car le premier anniversaire de la Constitution du 3 mai approchait et, selon le correspondant local de ce journal, il s'agissait d'en appliquer les idées.

Les historiens soulignent souvent le rôle important des femmes juives, des savantes berlinoises dans la propagation de la *Haskala* (Varnhagen, Herz, Mendelssohn). Il est fort probable que Judyta remplissait un tel rôle en Pologne, comme l'une des premières adeptes de *maskilim*. Elle partagea avec des intellectuelles de son époque une autre passion également, la musique et la vie de salon. D'après Emanuel Ringelblum, Judyta créa un salon de musique, rue Przejazd, où se réunissaient des officiers français haut gradés, des hommes d'État polonais, des diplomates étrangers et des représentants du monde des affaires varsovien à l'époque du Duché de Varsovie et plus tard. Il s'agissait de l'un des salons de musique précurseurs²⁵. Judyta prenait modèle sur ses compatriotes berlinoises.

Entre Berlin et Varsovie

Jusqu'à présent, les contacts directs de Judyta avec les Mendelssohn, Moses et sa fille Dorothée, ou avec les deux grandes maîtresses de salons berlinois Rahel Levin Varnhagen²⁶ ou Henriette

²³ Ludwik Frenk, « Testament Judyty... », *op. cit.*, p. 377.

²⁴ La plupart des magnats polonais avait, à cette époque, des correspondants dans les grandes villes, et surtout à Varsovie, pour leur rapporter les dernières nouvelles sous forme de feuillets manuscrits envoyés régulièrement à leurs commanditaires.

²⁵ Halina Goldberg, « Przynależność przez muzykę : wkład Żydów w kształtowanie się muzycznej polskości » [Appartenance par la musique : l'apport des Juifs à la formation de l'identité musicale polonaise] *Muzykalia XI / Judaica 3* (VII 2011), Warszawa, 2011. En ligne : http://www.demusica.pl/cmsimple/images/file/goldberg_muzykalia_11_judaica3.pdf, consulté le 20 mars 2017.

²⁶ Rahel Levin Varnhagen (1771-1833), femme de lettres allemande. Née Levin, à Berlin, dans une famille juive orthodoxe, elle fut l'égérie du mouvement romantique à Berlin et reçut dans son salon l'élite intellectuelle de son temps (Schlegel, Kleist...). Elle imposa dans son cercle une meilleure compréhension de Goethe, puis soutint Heine

Herz²⁷ n'ont pas été confirmés, mais ils restent fortement probables. Les chemins de Judyta et de Rahel Levin Varnhagen se croisèrent certainement à Wrocław. Le frère d'Henriette de Lemos Herz, médecin mort à Varsovie à l'âge de 30 ans, donc jeune, était lié à cette ville, et, qui plus est, il avait obtenu son doctorat à l'université de Königsberg, là même où étudia le neveu de Judyta. Par l'intermédiaire de Daniel Benveniste de Lemos²⁸, la famille de Rahel Levin noua des relations commerciales avec les Juifs de Varsovie²⁹. Les relations d'affaires avérées, mais aussi les échanges culturels que Judyta entretenait avec Jacob Herz et Amalia Beer, parents du futur compositeur célèbre, Giacomo Meyerbeer, une autre famille d'industriels berlinois, originaires comme elle de Francfort-sur-l'Oder, sont incontestables. Le nom de famille Beer apparaît dans les actes de l'inventaire notarial de l'héritage de Judyta. Jacob Herz joua un rôle important dans l'industrie et les finances, mais également dans la culture en tant que mécène de théâtre engagé dans le mouvement réformateur juif. De même Judyta Zbytkower, en s'inspirant peut-être de Beer, soutint son beau-frère Flaut au moment où celui-ci se lança dans la construction d'une synagogue de la communauté juive progressiste, synagogue réformée, rue Daniłowiczowska³⁰. Judyta aurait également fréquenté le salon berlinois de musique très en vogue d'Amalia Beer, épouse de Jacob, philanthrope célèbre. Elle fut également la première femme juive à être décorée de l'Ordre de Louise³¹ par le monarque prussien.

De temps en temps, Judyta quittait Varsovie. Elle s'absenta pour le mariage d'Anna, sa fille benjamine née d'un premier lit, avec Joseph Morawski. Une annotation dans l'acte de mariage précise qu'elle fut en voyage d'affaires à Berlin. Plus tard, en anticipant ses futurs

et la Jeune Allemagne. Elle avait épousé en 1814 le diplomate Karl August Varnhagen von Ense.

²⁷ Henriette Julie Herz (1764-1847), née de Lemos était écrivain, mariée à Marcus Herz, médecin et écrivain, elle tint à Berlin un salon littéraire précurseur réputé où se rassemblèrent des artistes romantiques allemands. Après la mort de son mari, elle fréquenta d'autres cercles littéraires notamment celui de Rahel Varnhagen. Convertie au protestantisme, elle se fit baptiser en 1817.

²⁸ Daniel Benveniste de Lemos (mort en 1805), frère d'Henriette Julie Herz, médecin.

²⁹ Salomon Łastik, *Z dziejów Oświecenia żydowskiego : Ludzie i fakty* [L'histoire des Lumières juives : Personnages et événements], Varsovie, PIW, 1961, p. 167.

³⁰ Il s'agit de la synagogue du judaïsme réformé dont l'un des précurseurs fut Israël Jacobson, qui avait construit en Westphalie la première synagogue réformée dans laquelle il introduisit l'orgue et le sermon prononcé en allemand.

³¹ L'Ordre de Louise (*Luisen-Orden*) a été fondé en 1814 par Frédéric-Guillaume III de Prusse en l'honneur de sa défunte épouse, la reine Louise.

déplacements, elle laissa sa procuration à plusieurs reprises à Joseph Morawski³². Elle voyageait parfois pour affaires ou effectuait des séjours aux sources thermales, confirmés notamment par des rectificatifs dans ses legs testamentaires au docteur Jacob Enoch qui l'avait accompagnée lors de ses visites à Marienbad. Il faut souligner que les séjours aux eaux donnaient une excellente occasion de maintenir des contacts sociaux, politiques et professionnels ou de faire de nouvelles connaissances. Toëpliz était également la destination préférée de Rahel Lewin Varnhagen qui, après 1794, rendait souvent visite à sa famille de Wrocław. Se croisèrent-elles là ?

La deuxième partie importante de la vie de Judyta fut consacrée à ses affaires et au négoce. Judyta et son mari Szmul appartenaient à un groupe d'industriels précurseurs qui mirent en place en Pologne les bases d'une nouvelle infrastructure financière, commerciale et industrielle moderne. Il semblerait, et cela reste souvent oublié dans les travaux sur Szmul, que le succès et l'ampleur de ses affaires étaient dus essentiellement à Judyta. Les plus beaux succès de Szmul remontaient à l'époque de son mariage avec Judyta, au cours des années quatre-vingts où il se démarqua dans le secteur des finances, dans l'activité commerciale, mais aussi dans le négoce de prêts, notamment en fournissant de la nourriture et l'équipement à l'armée. Les deux époux furent également les fournisseurs de la cour royale à Varsovie répondant à toutes les demandes du roi et de son entourage. Après son départ forcé à Grodno, sur l'ordre de la tsarine Catherine en 1795, Stanisław August prit soin de leurs affaires à distance. Il existe beaucoup de preuves de son implication personnelle dans les affaires du couple Jakubowicz-Zbytkower³³. L'historien Tadeusz Korzon qui eut accès aux documents aujourd'hui perdus comme les actes administratifs, judiciaires et diplomatiques, ainsi qu'au courrier royal³⁴, affirma que le couple Szmul et Judyta partageait avec le roi des affaires secrètes, ignorées des

³² Archives Nationales à Varsovie, Fonds du Cabinet de Notaire J.W. Bantkie, 1823, n° 4514.

³³ Maurycy Horn, *Regesty dokumentów i ekscerpty z metryki koronnej do historii Żydów w Polsce (1697-1795)*, t. 2. *Rządy Stanisława Augusta (1764-1795)*, part 2 (1780-1794), Wrocław, Ossolineum, 1988.

³⁴ Tadeusz Korzon, *Wewnętrzne dzieje Polski za Stanisława Augusta (1764-1794). Badania historyczne ze stanowiska ekonomicznego i administracyjnego* [L'histoire intérieure de la Pologne sous le règne de Stanislas Auguste : Les recherches historiques du point de vue économique et administratif], tome 1, Cracovie, Księgarnia Teodora Paprockiego, 1882, p. 223.

collaborateurs les plus proches du monarque³⁵. En 1781, ils avaient reçu le privilège du bail emphytéotique sur des biens fonciers de succession royale³⁶, où Szmul avait fondé la propriété en fermage appelée Bojanówek. Il eut également d'autres privilèges royaux, par ailleurs le roi joua le rôle d'intermédiaire dans la récupération des créances de Szmul auprès la tsarine Catherine II³⁷.

Judyta était une excellente partenaire en affaires et un soutien considérable pour son mari, grâce aux influences et aux relations de sa famille. On sait, notamment grâce aux actes du Conseil d'État du Duché de Varsovie, qu'après la mort de son mari, en 1801, Judyta dirigea avec succès ses affaires, surtout dans le domaine de livraisons de fournitures militaires, qu'elle investit beaucoup d'argent et supervisa des transactions bancaires. Son esprit d'entreprise, son énergie firent rapidement d'elle un acteur si important de l'économie de son époque que les historiens l'appelèrent « la mère de la deuxième financière polonaise ». Elle agissait à grande échelle comme en témoignent ses plaintes adressées au gouvernement du Duché de Varsovie pour les créances non payées de ses livraisons pour l'armée, évoquées notamment par Ignacy Schiper³⁸. Sa banque, qu'elle légua à ses deux collaborateurs Léon Hirschendorf et Alexandre Rawicz, se trouvait au 643 rue Przejazd, donc à l'adresse où Judyta organisait son salon de musique. La situation politique dans les années 1806-1812 à Varsovie offrait des opportunités aux personnes qui avaient de l'initiative, disposaient d'un capital et d'une expérience commerciale et financière. Judyta en profita pleinement. Les actes de l'inventaire de sa succession sont très informatifs sur sa situation financière et surtout sur ses nombreux biens immobiliers à Varsovie, ses

³⁵ Tadeusz Korzon, *Wewnętrzne...*, op. cit., tome 3, Cracovie, Księgarnia Teodora Paprockiego 1884, p. 82.

³⁶ Maurycy Horn, *Regesty...* op.cit., p. 22. Le 12 septembre 1780, il obtint la campagne *Goleździnów* (à l'ouest du faubourg de Praga, Varsovie rive droite) et, avec l'accord de l'évêque de Płock, Michał Poniatowski, datant du 14 septembre 1780, il fonda et exploita le cimetière juif de Targówek.

³⁷ Walerian Kalinka, *Ostatnie lata panowania Stanisława Augusta* [Les dernières années du règne de Stanislas Auguste], part 2, Poznań, Jan Konstanty Żupański, 1868, pp. 18, 31.

³⁸ Ignacy Schiper, *Dzieje handlu żydowskiego na ziemiach polskich* (réédition de 1937), Varsovie, Krajowa Agencja Wydawnicza, 1990, p. 368. Les protocoles du Conseil d'État du Duché de Varsovie confirment son implication dans les transactions financières, économiques et commerciales diverses. Voir Bronisław Pawłowski (sous la dir. de), *Protokoły rady Stanu Księstwa Warszawskiego* [Les protocoles du Conseil d'État du Duché de Varsovie], tome 1, part 1, Toruń, Towarzystwo Naukowe w Toruniu, 1960.

prêts hypothécaires dans d'autres villes³⁹. À sa mort, la liste de ses débiteurs comporte des noms d'artistocrates polonais et de banquiers de Pétersbourg, Berlin, Wrocław, etc. Sa position importante se confirme également à la lumière de nombreux privilèges reçus successivement du monarque prussien Frédéric-Guillaume II⁴⁰, puis de Frédéric Auguste⁴¹, ainsi que du tsar Alexandre I^{er}⁴² concernant le droit de possession et de résidence sur le lieu de son choix.

Dans le cas de Judyta, son transfert géographique de Francfort et de Berlin à Varsovie marqua également un changement culturel et politique profond dans sa vie. À l'origine, sujet du roi de Prusse Frédéric II le Grand, elle devint citoyenne du roi de la République Polonaise Stanislas Auguste, puis à partir de 1797 sujet de Frédéric Guillaume III⁴³, ensuite de Frédéric Auguste le roi Saxon duc de Varsovie, et, finalement à partir de 1815, habitante du Royaume du Congrès dirigé par le tsar russe Alexandre I^{er}. À la fin de sa vie Judyta vit monter sur le trône le tsar Nicolas I^{er}⁴⁴. Lequel de ces monarques lui fut le plus proche politiquement ? À qui fut-elle loyale ? Au monarque prussien dont la cour berlinoise avait des liens avec sa famille ? Au roi polonais qui lui fut très proche non seulement par les affaires, mais à en croire la transmission orale livrée par sa descendance de la famille Toeplitz, par une fille que Judyta aurait eu avec Stanisław August ? Les preuves des relations avec le roi Stanislas Auguste sont nombreuses. Les rares tableaux et lithographies mentionnés dans le testament de Judyta ne comportent pourtant que les portraits de deux hommes, celui du tsar Alexandre I^{er} et celui du prince Joseph Poniatowski.

Le changement géographique, culturel et politique dont il est question plus haut impliqua également l'apparition, dans la vie de Judyta, de toute une sphère religieuse nouvelle. En tant que *maskila*, et adepte sans doute de la *Haskala* comme le reste de sa famille, à Francfort ou à

³⁹ Artur Eisenbach, Jan Kosim, « Akty... », *op.cit.*, p. 100

⁴⁰ Frédéric-Guillaume II, né le 25 septembre 1744 à Berlin et mort le 16 novembre 1797 à Potsdam, a été roi de Prusse de 1786 à sa mort.

⁴¹ Frédéric-Auguste le Juste (1750-1827), électeur de Saxe de 1763 à 1806 sous le nom de Frédéric-Auguste III, est sous le nom de Frédéric-Auguste I^{er} roi de Saxe de 1806 à 1827 et duc de Varsovie de 1807 à 1815.

⁴² Le tsar Alexandre I^{er} (1777-1825), fils de Paul I^{er} et de Sophie-Dorothée de Wurtemberg, est empereur de Russie du 23 mars 1801 à sa mort.

⁴³ Frédéric-Guillaume III (1770-1840), régna comme roi de Prusse du 16 novembre 1797 à sa mort.

⁴⁴ Le tsar Nicolas I^{er} de Russie (1796-1855) fut empereur de Russie, roi de Pologne et grand-duc de Finlande du 1^{er} décembre 1825 jusqu'à sa mort.

Berlin, elle aurait pu devenir une autre version d'Henriette Herz ou d'Amalia Beer. À Varsovie, par son mariage avec Szmul Jakubowicz Zbytkower, elle rejoignit le monde de la pensée et de la culture hassidique⁴⁵ dont le fervent propagateur fut son beau-fils Berek avec sa femme, les futurs arrière-grands-parents d'Henri Bergson. Ce monde devait lui être complètement étranger avant sa venue en Pologne. Le hassidisme est un mouvement de renouveau religieux, d'un caractère mystique, qui s'est implanté en Mazovie, et donc aussi à Varsovie, dans les années soixante-dix du XVIII^e siècle. Le style de vie, des mœurs, des devoirs religieux liant la prière à la danse et au chant, et à une joie extatique, trouva vite des adeptes parmi les larges masses de la population juive à la recherche d'autres formes d'expression de la religiosité que celles du judaïsme orthodoxe. Judyta, à son arrivée, put alors observer cette première étape de la propagation du mouvement hassidique ainsi que son renforcement progressif jusqu'à la création d'un premier centre dans le faubourg de Praga.

La belle-fille de Judyta ainsi que l'une de ses filles, Anna, divorcèrent avec leurs maris juifs et, comme l'affirmait Ludwik Frenk, elles refirent leur vie probablement sur ses conseils. La première se remaria avec un Juif plus éclairé, Samuel Fraenkl, futur collaborateur de Judyta. L'autre choisit un catholique, Joseph Morawski, futur ministre et sénateur. David Fraenkl, rabbin de Dessau et précepteur de Moses Mendelssohn fut le frère du grand-père de Samuel Fraenkl, Joseph Kirsch. Les deux filles de Judyta se convertirent au catholicisme. La première à sauter le pas fut Atalia avec son mari et ses enfants des deux unions. La petite-fille de la deuxième, l'arrière-petite-fille de Judyta, Franciszka Siedliska fonda, des dizaines d'années après la mort de son arrière-grand-mère, la congrégation des Soeurs de Nazareth. Ce creuset des religions au sein de sa famille de Judyta serait incomplet sans le protestantisme. Au moins l'un de ses frères, Léopold, ainsi que son neveu Rodolph, étaient probablement convertis au calvinisme afin de pouvoir devenir fonctionnaires de la monarchie prussienne. Ainsi, Judyta, une *maskila*, de culture allemande, habituée des salons de Berlin et de Francfort, devint à

⁴⁵ Emanuel Ringelblum affirma que Szmul Jakubowicz-Zbytkower représentait le milieu juif orthodoxe. Il cita, comme argument, la rencontre organisée à l'initiative de Szmul entre le rabbin de Brześć, Abraham Kacenelenbogen, et le représentant du hassidisme, le rabbin Levi Icchak Berdyczower. Voir Paweł Fijałkowski, *Warszawska społeczność żydowska w okresie stanisławowskim 1764-1795. Rozwój w dobie wielkich zmian* [La population juive de Varsovie à l'époque du roi Stanislas-Auguste 1764-1795], Varsovie, Żydowski Instytut Historyczny, 2017, pp. 195-196.

Varsovie la maîtresse du foyer hassidique de la famille Jakubowicz. Elle n'abandonna pas le judaïsme. Dans son testament rédigé juste avant sa mort, elle écrivit : *Sollen in meiner Synagoge M[arktstraße], 150 auf Prag drei Gelehrte ein ganzes Jahr für mich beten* [« Que les trois savants (rabbins) prient pour moi tout au long de l'année dans ma synagogue, située au 150 rue Targowa au faubourg de Praga »⁴⁶.]

Pourtant il ne faut pas percevoir son itinéraire de Francfort à Varsovie sous le prisme d'un choc de cultures ou d'opposition entre l'univers mondain et la campagne profonde, entre une élégante savante et un vieux *hassid* aux papillottes. La Varsovie des années soixante-dix, et surtout dans les années quatre-vingts, n'était plus une ville provinciale d'Europe. La différence essentielle entre la Prusse et la Pologne de cette époque concernait la place réservée aux Juifs, même aux plus riches, dans l'échelle sociale. À Varsovie, les Juifs, même les plus fortunés, étaient placés en marge de la société, surtout en ce qui concerne leur position au sein même de celle-ci, leurs droits et leurs privilèges.

Le personnage de Judith Levi Bucca Zbytkower, épouse de Szmul, constitue un exemple intéressant pour analyser les phénomènes à la charnière du XVIII^e et XIX^e siècles, mais aussi pour mettre en relief un volet méconnu de l'activité féminine de cette époque présente dans un domaine monopolisé jusque-là traditionnellement par les hommes. Les exemples ne manquent pourtant pas dans la famille de Jakubowicz-Sonnenberg-Bergson. Dans la plupart des cas, ces femmes ordinaires, veuves d'industriels, de banquiers, reprenaient les affaires après la disparition de leurs maris. Le rôle des veuves juives à la charnière du XVIII^e et XIX^e siècles était considérable. Par exemple, Fejga Françoise Toepliz, la petite-fille de Judyta et Szmul, à la mort de son mari Théodore en 1838 dirigea sa compagnie de distribution, de livraison et des finances avec son fils Henri, célèbre mélomane et mécène littéraire. En restant dans le cercle de Judyta, il faut également citer l'exemple de Tamerle Sonnenberg, fille du riche et savant Abraham d'Opoczno, épouse de Berk Sonneberg (appelé parfois également Szmulowicz ou Jakubowicz), déjà cité, et grande-mère d'Henri Bergson.

Tamerle

Judyta de Levi Bucca Zbytkower incarne les changements impactant diverses sphères de la culture, Tamerle représente un modèle

⁴⁶ Ludwik Frenk, *op. cit.*, p. 381.

complètement opposé, celui de la vie au sein la culture hassidique. Elle était considérée, avec son mari de seconde nocces, comme la cofondatrice de la synagogue de Prague en 1807. Elle soutenait financièrement des dirigeants hassidiques dont plusieurs furent ses employeurs comme, par exemple, le tsadik Sim'hah Bunem de Przysucha ou le rabbin Icchak Kalisz de Warka⁴⁷, ce qui pourrait également être considéré comme une forme complémentaire de soutien financier.

Diplômée, elle connaissait bien le Talmud et l'hébreu, ce qui est conforme au portrait modèle des premiers propagateurs et adeptes du hassidisme bien formés et initiés à la Kabbale et au Talmud. Elle aurait même donné des conférences sur le Talmud destiné au public féminin de la synagogue⁴⁸.

Après la disparition de son mari, Tamerle influença profondément la population hassidique en y jouissant d'une grande autorité. Son engagement pour le soutien du hassidisme, sa lutte victorieuse pour la construction d'une synagogue hassidique furent généralement remarqués et appréciés, et elle reçut même la distinction de « Reb », généralement attribuée aux hommes. À dater de 1822, après la mort de son mari Ber, elle reprit l'entreprise familiale qu'elle avait déjà codirigée auparavant⁴⁹. Elle reçut également, du roi Frédéric-Auguste, le droit d'acquérir des terres en dehors des zones d'installation habituellement accordées aux Juifs. Engagée dans le commerce forestier, dans l'activité financière et usuraire, ainsi que dans la gestion des mines de sel, elle accorda des prêts et géra la reprise des domaines créanciers parmi lesquels se trouvait une partie du domaine des Cieklińskich, centre métallurgique très important.

Beaucoup d'événements de la vie de Tamerle, une femme particulièrement énergique et influente, devinrent légendaires comme par exemple le fait qu'elle aurait acheté et détruit le tirage complet d'un livre parjurant les hassidim. Cet ouvrage de Joseph Perl⁵⁰, publié en 1819 à Vienne, était une sorte de pamphlet anti-hassidique, intitulé *Megalleh Temirim* [« Dévoilant les mystères »] où intervient le personnage du rabbin reb-Temerla.

⁴⁷ Israel Icchak Kalisz (1779-1848), rabbin, fondateur et premier *tsadik* de la dynastie hassidique Warka.

⁴⁸ *Echo Pragi*, 1916, n° 13.

⁴⁹ Voir Glenn Dynner, *Men of Silk*, *op. cit.* p. 100.

⁵⁰ Joseph Perl (1773-1839) pédagogue et écrivain juif, originaire de Galicie (Tarnopol), auteur ashkénaze, adepte du hassidisme dans sa jeunesse, puis partisan de la *Haskala*, il a écrit plusieurs ouvrages satiriques sur le hassidisme.

Coniunctio oppositorum

L'histoire de Judyta Levin Jakubowicz parle d'une femme extraordinaire brisant tous les stéréotypes de son époque concernant la place et le rôle de la femme dans la société, et plus particulièrement la place réservée aux femmes juives. C'est l'histoire d'une femme moderne qui réussit brillamment à atteindre une position plus élevée que celle de nombreux hommes dans le domaine financier et industriel. C'est l'histoire d'une femme ouverte à la culture occidentale qui entretenait régulièrement des relations avec le monde de la finance et des affaires européennes, mais aussi avec celui de la culture. Elle raconte aussi le processus de propagation des Lumières en Pologne et, plus particulièrement, des idées éclairées de la *Haskala* sous le règne du dernier roi de Pologne, Stanislas Auguste Poniatowski.

La biographie de Tamerle Sonnenberg se différencie nettement de celle de Judyta, même si elles ont des points en commun. Ce sont deux femmes au tournant du XVIII^e siècle qui s'engagèrent dans les affaires et dans l'œuvre de bienfaisance au profit de la communauté juive. Tamerle et Ber firent don, à la communauté juive, du terrain sur lequel se trouvait la synagogue, probablement fondée par Szmul, et ils financèrent également la construction d'une maison d'études en bois *Bet ha Midrash* attenante à la synagogue⁵¹. De leur côté, Szmul et Judyta contribuèrent à la création du cimetière juif du quartier Praga, à Bródno, et Judyta finança notamment la clôture en brique. C'est aujourd'hui la plus ancienne nécropole juive de Pologne. Szmul voulut y être enterré et il repose dans le quartier n° 1, avec Judyta qui le souhaita également malgré la création d'un deuxième cimetière sur la rive gauche de la Vistule, situé rue Okopowa, qui rendit celui du faubourg de Praga plus local et moins attrayant. Son beau-fils, Berek, mort six ans avant Judyta fut enterré dans la nécropole plus élitiste et plus récente, et son tombeau est décoré par un *ohel* dessiné par David Friedlander⁵². C'est l'un des plus beaux monuments aujourd'hui de ce type en Europe. L'un de ses bas-reliefs livre une représentation allégorique des biens de Zbytkower et Judyta au quartier Praga, leur ferme Bojnówek avec le cimetière juif de Targówek.

⁵¹ Marcin Wodziński, « Legat Berka Sonnenberga czyli o zaskakującej karierze mimowolnego dobroczyńcy » [Le legs de Berk Sonneberg ou la carrière surprenant d'un bienfaiteur involontaire], *Studia Judaica*, 7/2004, n°1 (13), pp. 139-162.

⁵² David Friedlander (Friedländer) (1750-1834), banquier juif allemand, écrivain et philosophe, l'un des responsables de la communauté juive de Berlin.

Judyta et Tamerle, deux femmes riches et influentes, se débrouillèrent parfaitement dans le monde des affaires, firent face aux nouveaux défis financiers également après la mort de leurs maris, mais leurs ressemblances ne s'arrêtent pas là. La première, Judyta, *maskila*, incarnation des acculturations propres à son époque et sensible aux bouleversements idéologiques et culturels de son temps, soutint son beau-fils dans le chantier de la construction de la synagogue réformée. Tamerle resta toujours fermée à toute forme de modernisme idéologique, elle s'engagea dans le soutien et dans la propagation du hassidisme. Elle y occupa une place importante, habituellement réservée aux hommes, en tant que mécène et protectrice. Tymoteusz Lipski dans ses annotations historiques se souvint des funérailles de Tamerle :

Tamerle, veuve du grand homme riche Berk Szmul, vient de mourir. Elle légua de nombreux biens aux institutions de charité sans distinction de religion. De son vivant, elle était très bienfaitrice et au service des plus démunis. Personne ne se souvient avoir vu un si grand cortège funèbre : 400 chariots de toute sorte et plus de 5000 personnes se rassemblaient des deux côtés de la rue sur le trajet du cortège. On distribuait des aumônes généreuses et des soutiens dans l'appartement de la défunte, mais aussi sur le trajet du convoi et lors des funérailles. Les pauvres de toute confession alertés par la police vinrent de toute la ville, et la moindre somme dont ils bénéficièrent était de 1 zloty. Dix rabbins de Varsovie et des alentours prononcèrent l'éloge funèbre.⁵³

C'est la description d'un enterrement exceptionnel étant donné le nombre des participants et rassemblant des foules, montrant ainsi l'importance de la position sociale de la défunte et son autorité si l'on songe que cette représentante du monde juif n'avait pas le droit pendant la majeure partie de sa vie, jusqu'à l'époque du Duché de Varsovie (1807), de s'installer à Varsovie. La veuve de Szmul et sa belle-fille, moururent peu de temps l'une après l'autre. Tamerle disparut le 23 juillet 1830 et Judyta un an plus tôt, le 11 mai 1829. Les diaristes passèrent sous silence les funérailles de Judyta. Seule une brève notice parut dans la presse vite éclipsée par l'événement que fut l'arrivée à Varsovie du tsar Nicolas I^{er} pour son sacre sur le trône polonais, le 24 mai 1829, deux semaines plus tard.

⁵³ Tymoteusz Lipiński, *Zapiski z 1825-1831*, Cracovie, K. Bartoszewicz, 1883, pp. 199-200. En ligne: <http://ebuw.uw.edu.pl/dlibra/docmetadata?id=218151>, consulté le 25 mars 2017.

Judyta et son mari Szmul Jakubowicz Zbytkower

Source : I. Schiper, A Tartakower, A. Haftka, *Żydzi w Polsce odrodzonej*, t. I, Varsovie, 1932, p. 187.

Tamerle et son mari
Berek Sonnenberg
(grand parents de
Henri Bergson)

Source : I. Schiper, A
Tartakower, A. Haftka,
*Żydzi w Polsce
odrodzonej*,
t. I, Varsovie, 1932,
p. 427